CHURCHILL ET LA FRANCE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Qu'il ait eu cette bonne intention envers ses soldats, c'est on ne peut plus normal, c'est même un impérieux devoir. Qu'il confondit les soldats de France dans cet élan de générosité (!) avant que de donner suite à son projet d'agression, c'est une autre histoire, et, en tout cas, un mensonge éhonté qui pince au cœur le Français outré par cet acte de brigandage d'autant plus affligeant que le triste sire Churchill en fait un mélodrame en y mêlant le pathétique et une sorte d'« affection fraternelle » sur le compte de laquelle on sait à quoi s'en tenir.

Après Mers-el-Kébir, après Dakar, la Syrie, après les bombardements de la population civile de Paris, des villes côtières, de la zone occupée, enfin Madagascar, la France fera valoir, en temps voulu, de quelle manière elle entend manifester l'affection qu'elle professe envers son ex-alliée.

Il y a tout lieu de croire qu'elle sera d'un ordre on ne peut plus énergique...

SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Lors d'une autre attaque, des troupes allemandes ont progressé et ont détruit 10 casemates soviétiques, ainsi que leur garnison.

Dans la région du Donetz, des attaques isolées soviétiques, au au cours desquelles les Bolchevistes ont mis en ligne des troupes de la force d'un bataillon, ont été repoussées.

A l'Est de Koursk, une troupe d'assaut a remporté des succès. Elle pénétra dans les positions de campagne soviétiques, détruisit plusieurs casemates et rentra avec de nombreux prisonniers et des armes dans les positions allemandes.

Dans le secteur nord du front de l'Est, des avions de combat et des Stukas ont détruit 26 casemates soviétiques et en ont mis 11 autres hors de combat.

L'artillerie finlandaise réduit au silence des batteries bolcheviques

Helsinki, 11. — Le communiqué militaire d'aujourd'hui est conçu comme suit :

Dans l'isthme de Carélie, vive activité d'artillerie de part et d'autre.

Au cours de ce duel, les canons finlandais ont mis en feu une dizaine de maisons se trouvant du côté de l'ennemi. Ils ont réduit au silence plusieurs batteries et dispersé un puissant détachement. L'artillerie de forteresse du Kronstadt a dirigé son feu contre la région côtière de la rive opposée du golfe de Finlande, sans enregistrer de résultats. L'infanterie finlandaise a repoussé plusieurs actions de reconnaissance ennemies. Une patrouille finlandaise s'est infiltrée dans les positions adverses et a capturé 50 mines.

Dans l'isthme d'Aunus, une troupe d'assaut s'est introduite dans les positions ennemies, infligeant à l'adversaire une perte de 63 tués. Le secteur méridional du front de l'Est a été en général très calme. Par endroits on a signalé une activité d'artillerie quelque peu plus grande.

Dans le secteur de Louhi, on a poursuivi de part et d'autre l'action vivace de l'artillerie et des éclaireurs. Un attaque effectuée en force d'un régiment et soutenue puissamment par l'artillerie et des avions de combat a été arrêtée net devant nos positions et l'ennemi subit des pertes importantes dans les obstacles dressés par l'armée finlandaise.

LA FERMETURE DES MAGASINS DE DÉTAIL EN ANGLETERRE

Stockholm, 11. — D'après une information parvenue à Londres au « Svenska Dagbladet » la fermeture des magasins de détail en Angleterre se poursuit sans interruption. On a calculé qu'avant la fin de l'année 1942, près de la moitié de toutes les entreprises commerciales qui existaient en Angleterre au début des hostilités, auront déjà fermé leurs portes.

LES CHEMISES DE NUIT TROP LONGUES SONT INTERDITES AUX U. S. A.

Washington, 11. — Le bureau de Production de Guerre des U.S.A. a consacré une de ses séances aux sous-vêtements féminins. Il a décidé d'interdire à l'avenir les chemises de nuit trop longues. Seuls, les pyjamas d'un modèle unique seront autorisés.

Lisez
LES SPORTS DU NORD
le grand hebdomadaire régional
EN VENTE LE SAMEDI
LE NUMERO : UN FRANC

LA GUERRE SUR MER

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

américaines ne seront publiées que lorsqu'elles ne pourront plus donner aucune indication utile à l'ennemi ».

En fin de compte, le fait seul suffit que le Japon soit parvenu à rencontrer l'adversaire, à le battre et à donner des informations détaillées sur les résultats obtenus.

Les alliés ont perdu toute chance de reconquérir les points d'appui occupés par les Nippons

Tokio, 11. — Les observateurs compétents sont d'avis que la victoire de la flotte nippone dans la mer de Corail a anéanti d'un seul coup la flotte combinée anglo-américaine qui voulait utiliser le Pacifique du Sud comme base en vue d'une tentative de contre-offensive contre la flotte japonaise.

L'opinion prévaut également que les forces ennemies ont, de ce fait, non seulement perdu toute chance de reconquérir les points d'appui occupés actuellement par les Nippons, mais n'oseront plus se hasarder dans les eaux de l'espace grand asiatique. La seule « arme » qui leur reste, c'est la propagande mensongère.

L'anxiété des milieux maritimes londoniens

Stockholm, 11. — Il ressort d'une information parvenue de Londres au « Nya Dagligt Allehanda » que les milieux maritimes londoniens ne peuvent cacher leur anxiété au sujet de la bataille navale de la mer de Corail. D'une façon générale, ils sont d'avis qu'il ne faut pas jubiler avant la fin du combat. Les cercles précités soulignent notamment que, depuis le début de la bataille, on n'a plus rien entendu des vaisseaux de ligne japonais et qu'il est possible que les Nippons se soient retirés provisoirement.

« A Londres, ajoute cette information, on n'est pas convaincu que la flotte japonaise visait effectivement l'Australie, puisqu'on ne souffle mot au sujet du coulage de navires de transport ».

Une raison des succès nippons : l'éparpillement des forces navales anglo-américaines

Rome, 11. — Dans le journal « Voce d'Italia », édition dominicale du « Giornale d'Italia », M. Gayda traite de la grande victoire japonaise dans la bataille navale de la mer de Corail. Il attribue ces succès à l'habileté et à la rapidité de décision du haut commandement japonais, à l'adresse et à la bravoure des équipages et enfin à l'éparpillement des forces navales ennemies.

« C'est par cet éparpillement, écrit M. Gayda, qu'on décèle dans toute son efficacité l'unité d'action des différents fronts des puissances du Pacte à Trois. Une situation critique dans un océan oblige l'ennemi à retirer ses forces navales d'une autre mer et il est ainsi forcé sans arrêt à des allées et venues entre la Méditerranée, l'Atlantique, le Pacifique et l'océan Indien. Les pertes britanniques sont déjà devenues si sensibles que des navires de guerre américains ont dû être mis en ligne dans la Méditerranée. La continuation de la guerre augmentera les pertes de l'ennemi et amènera l'Angleterre et les Etats-Unis à la catastrophe. »

Un tournant dans l'histoire du Pacifique

Tokio, 11. — « La deuxième déclaration du quartier général impérial au sujet de la grande bataille navale dans la mer de Corail, déclare le « Hotchi Shimbun », considéra qu'on est arrivé à un tournant dans l'histoire du Pacifique, qui voit s'affirmer la domination navale japonaise. Les Américains et les Anglais n'ont pas pu mettre en ligne avec succès une importante flotte combinée.

« Néanmoins, poursuit le journal, le peuple japonais ne doit pas perdre la tête en présence de victoires navales aussi sensationnelles. L'Angleterre et l'Amérique doivent d'abord être mises à genoux. La tâche du Japon ne sera terminée que lorsque les flottes des deux puissances adverses auront été entièrement détruites. C'est là une œuvre immense. Mais avant cela, il faudra encore gagner plusieurs « batailles navales de la mer du Corail ». Néanmoins, la marine impériale japonaise ainsi que le peuple envisagent avec confiance ces combats, qui ne peuvent se terminer que par une victoire du Japon. »

On a fait usage de bombes fumigènes

Berne, 11. — Le correspondant de guerre de l'« Exchange Telegraph » commente les difficultés que présente l'établissement du résultat de la bataille navale dans la mer de Corail. Dans un communiqué émanant du grand quartier général du Pacifique sud-occidental, l'« Exchange Telegraph » écrit entre autres :

« Au cours de la bataille, on a fait de part et d'autre un grand usage de « bombes fumigènes ». De ce fait, il a été très difficile pour les avions assaillants, exécutant leurs vols en piqué, de garder une nette vision de leurs objectifs. Il est encore moins aisé, poursuit l'information, d'effectuer des vols de reconnaissance après les attaques au-dessus d'une zone navale couverte par des fumées provoquées par la poudre et par des rideaux de brouillard artificiel. Tant que les nouvelles absolument dignes de foi font défaut, on ne peut par conséquent parler d'une victoire décisive. »

Un entretien Curtin-Mac Arthur

Stockholm, 11. — On mande de Melbourne qu'après la bataille navale dans la mer de Corail, le premier ministre Curtin a eu un entretien au quartier général des alliés avec le général Mac Arthur.

Sir Thomas Blamey, commandant des forces alliées terrestres en Australie, et M. Forde, ministre de la Guerre, ont également procédé à un échange de vues sur l'aspect général de la guerre et les conséquences éventuelles de la bataille dans la mer de Corail.

Chaque conférence a duré plusieurs heures.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 11. — *Le Grand Quartier Général communique :*

Sur le front de la Cyrénaïque, le feu de l'artillerie ennemie fut vivement combattu. Les batteries de D.C.A. de nos unités terrestres ont touché en plein deux avions qui s'abattirent au sol.

Des unités de l'aviation germano-italienne ont attaqué des bases aériennes sur l'île de Malte, provoquant des incendies d'une violence et d'une durée extraordinaires. Les installations militaires de La Valette et un navire de guerre ancré dans le port furent également l'objet de violents bombardements de la part de notre aviation.

Les chasseurs italiens escortant leurs camarades ont obtenu de nouveaux succès et ont abattu huit avions anglais. Le nombre total des appareils ennemis descendus durant la journée d'hier est de dix-sept.

Un de nos avions n'est pas rentré à sa base.

Le récent succès des sous-marins allemands

Berlin, 11. — Le communiqué du Haut Commandement des forces armées annonçant que vingt et un navires ennemis, d'une jauge totale de 118.000 tonnes, avaient été coulés, est largement commenté par la presse berlinoise de ce matin.

On y constate que le problème du tonnage entre vraiment dans une phase critique pour les alliés et que la guerre à outrance sous-marine est précisément conduite avec sa plus grande intensité dans les eaux côtières des Etats-Unis.

Le « Voelkischer Beobachter » fait remarquer que dans les seules eaux de l'océan Atlantique ouest, quarante-trois cargos et pétroliers d'un tonnage total de 256.000 tonnes brutes ont été coulés pendant les dix premiers jours du mois de mai et cela sans tenir compte des résultats obtenus dans l'Océan Glacial Arctique et en Méditerranée. Le journal se réfère ensuite à une déclaration d'un porte-parole de la marine américaine qui a prétendu, en janvier dernier, que seuls quelques sous-marins allemands isolés pourraient encore traverser l'Atlantique.

Le « Voelkischer Beobachter » fait encore remarquer qu'il est toujours intéressant de faire concorder les chiffres ayant trait aux choses de la mer avec les notions terrestres. Les quarante-trois navires de commerce coulés pouvaient embarquer 360.000 tonnes métriques pour le transport desquelles il aurait fallu utiliser 24.000 wagons de chemin de fer, soit un train gigantesque couvrant le parcours de Berlin à Stettin et retour.

Jusqu'à l'heure actuelle, les sous-marins allemands et italiens ont coulé plus de 2.000.000 de tonnes brutes dans les régions maritimes s'étendant de Terre-Neuve à la côte septentrionale de l'Amérique du Sud. Cette perte de tonnage est d'autant plus grave pour les Alliés que leurs besoins en navires de transport ont considérablement augmenté par suite de l'extension de la guerre en Asie orientale et en Méditerranée.

Washington avoue quelques pertes

Genève, 11. — On mande de New-York :

D'après une information émanant de Washington, on avoue officiellement que des sous-marins de l'Axe ont coulé, dans le courant de la semaine passée, dix-huit navires alliés. Depuis Pearl Harbour, poursuit le communiqué officiel, le nombre global des bâtiments alliés envoyés par le fond dans l'Atlantique s'élève à 175.

LA SITUATION MILITAIRE SUR TOUS LES FRONTS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

ment d'un détachement bolcheviste pris dans l'étau des troupes combinées allemandes et finlandaises en Laponie.

Sur le front de Méditerranée et d'Afrique, les opérations terrestres ont été influencées par le temps défavorable et plus particulièrement par les tempêtes de sable. Aussi n'y a-t-il rien à signaler qu'une faible activité de patrouilles et d'éclaireurs. Relevons la continuation des attaques destructives de la Luftwaffe contre l'île de Malte et ses installations militaires.

En Extrême-Orient, la prise de Myitkyina termina virtuellement la guerre de Birmanie ; la plus grande partie de ce pays se trouve aux mains des Japonais. Les colonnes japonaises opérant dans le secteur oriental de ce front, se trouvent déjà en territoire chinois. C'est à peine si les troupes battues de Tchoung-King sont encore à même d'opposer une résistance ordonnée. Rien n'a percé encore des intentions du haut commandement nippon, mais c'est un fait que le coin enfoncé par la conquête de la Birmanie entre l'Inde et la Chine sépare ces deux pays définitivement. La propagande anglaise se trouve fort embarrassée par la circonstance que c'est précisément au moment de la conquête des régions birmanes qu'on annonce la chute de Corregidor et la victoire japonaise de la mer de Corail.

Les informations concernant la bataille navale dans la zone côtière de l'Australie, dont la maladresse le dispute à la contradiction, révèlent, une fois de plus, la confusion significative qui règne dans l'appareil de propagande anglo-américain.

DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Une allocution de Behari Bose

La jeunesse hindoue n'attend qu'un signal pour se lever contre les despotes anglais

Tokio, 11. — Behari Bose, leader du mouvement d'indépendance hindoue, s'est adressé aux Hindous dans une allocution radiodiffusée à l'occasion du 86e anniversaire de la première guerre d'indépendance hindoue.

Il a notamment déclaré : « Le désir d'indépendance brille désormais d'une flamme inextinguible dans le cœur de tout Hindou. La conflagration actuelle réduira en cendres la superstructure présente de l'impérialisme anglais aux Indes. La jeunesse hindoue n'attend plus qu'un signal pour se lever comme une seul homme dans toute l'Inde et ravir aux despotes anglais la liberté de leur patrie ».

Rappelant ensuite la première guerre d'indépendance de 1857, Behari Bose a souligné que cette guerre avait prouvé deux choses : en premier lieu que l'Inde ne se résignerait jamais au joug britannique, puis que les Hindous et les Musulmans sont unis dans une même aspiration nationale.

« Malgré toutes les machinations des Anglais pour nous maintenir désunis, a-t-il conclu, l'esprit de nos ancêtres est toujours vivant en nous. Principalement aujourd'hui que les Anglais trébuchent aux Indes sous les coups des Japonais, en train de supprimer en Asie l'impérialisme britannique, c'est cet esprit de nos ancêtres qui anime la jeunesse des Indes, qui tient dans ses mains la liberté de la patrie ».

L'INFLUENCE des victoires nippones sur les relations sino-japonaises

Tokio, 11. — A l'occasion des victoires japonaises à la frontière sino-birmane, le colonel Nakau Yahagi, porte-parole de l'armée nippone, a abondamment commenté devant les représentants de la presse l'influence de ces victoires sur les relations ultérieures entre le Japon et la Chine.

Il est indiscutable, a déclaré le colonel Nakao Yahagi, que la guerre Chine a été à l'origine du déclenchement du conflit asiatique actuel. Je suis donc d'avis que le seul but de notre lutte doit être la destruction des points d'appui des nations ennemies en Asie Orientale. Concurremment au développement de la guerre dans la grande Asie, il sera donc nécessaire de pratiquer une politique de plus en plus concrète à l'égard de la Chine, d'autant plus que le règlement définitif du conflit chinois est une des conditions indispensables à la conclusion d'une paix victorieuse.

Toute immixtion anglo-américaine étant devenue impossible dans les problèmes de l'Asie orientale, je pense que, dans une proche avenir, il se trouvera facilement une occasion d'explication franche et directe entre la Chine et le Japon. Je suis également persuadé que Tchoung-King désire une réconciliation avec le Japon.

Il semble que Tchang Kai Chek veuille continuer la résistance ; mais les avis sont partagés parmi les membres de son gouvernement ; un certain groupe préconise une réconciliation de Tchang Kai Chek avec le Japon sur la base des conditions contenues dans le « statement du Prince Konoye ».

CHURCHILL ESTIME QUE LA BALANCE PENCHE DU COTÉ DES ALLIÉS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

ra la guerre mondiale, les Anglais devront encore subir de nombreuses défaites et endurer des privations multiples. Toutefois, ils ne sont plus seuls comme il y a deux ans.

La Russie, sous la conduite de Staline, s'est vu infliger des pertes telles qu'aucun pays n'en a jamais essuyées en si peu de temps. Mais, dès les premiers jours de la campagne à l'est, les Anglais ont été liés par la fraternité des armes aux Soviets.

M. Churchill a parlé ensuite du bombardement des villes allemandes. Il a demandé aux populations allemandes de se réfugier dans les champs et d'observer de là leurs maisons en feu. Les Anglais attendent maintenant que l'enfer se déchaîne à nouveau en Russie. Mais on ignore quand cela se produira.

Le Premier ministre a déclaré qu'il était convaincu que le peuple britannique resterait un fidèle ami des Soviets et qu'il était prêt à faire les sacrifices nécessaires. Il est du devoir de l'Angleterre d'amener les convois en Union Soviétique, malgré le danger que représentent les sous-marins et destroyers allemands.

Examinant ce que l'Angleterre peut faire pour aider l'Union des Soviets, M. Churchill a dit : « Nous pouvons créer un deuxième front en Europe par une invasion. Je ne ferai naturellement pas connaître nos intentions ».

Puis M. Churchill a parlé de l'affaire de Madagascar. Il a déclaré que la décision de débarquer avait été prise il y a trois mois. Si le port de Diego-Suarez était tombé aux mains des Japonais, la route des Indes aurait été gravement menacée.

L'orateur divise la guerre en quatre chapitres. Le premier finit par l'occupation de l'Ouest européen par les Allemands et l'écroulement de la France. Le deuxième commence par l'isolement de l'Angleterre et les attaques d'Hitler contre la Russie. Le troisième, M. Churchill l'appelle un « fait d'armes glorieux de la Russie ». Le quatrième commence par Pearl Harbour et l'attaque japonaise contre les Etats-Unis. L'entrée en guerre en Afrique. Celle du Japon l'a portée en Asie et a amené l'entrée en guerre des Etats-Unis et, selon M. Churchill, de « toute l'Amérique du Sud ».

M. Churchill soutient que la balance a penché du côté des alliés. Il est vrai que les Japonais, profitant du fait que les Anglais étaient occupés ailleurs, ont pu réaliser facilement leur « brigandage » dans l'archipel Indien. Mais, maintenant, ils se trouvent en présence d'une résistance croissante. Ils ne peuvent plus subir des pertes comme celles de la bataille de la mer de Corail, opération dont M. Churchill dit que les détails ne lui étaient pas encore connus.

La force militaire des Etats-Unis, a affirmé l'orateur, est à elle seule supérieure à celle du Japon, et l'Angleterre coopérera à la destruction de cette nation cupide et ambitieuse. Il ne veut pas faire de prophéties, mais il est convaincu que la puissance navale des Etats-Unis domine celle des Japonais et que l'aviation américaine possède une suprématie formidable. La défaite du Japon sera naturellement d'autant plus rapide que l'Allemagne aura subi des échecs en Europe.

M. Churchill a conclu en déclarant que les alliés, quoi qu'il advienne, approchent de la victoire finale.

LA GUERRE AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

ont attaqué des concentrations de tanks et des chars d'assaut manœuvrant devant le front allemand. Afin de protéger leurs positions de départ et leurs formations blindées, les Bolchevistes avaient mis en batterie de nombreuses pièces de D. C. A., qui durent toutefois cesser le feu sous les bombes des avions allemands. Plus de 20 engins blindés, de calibre moyen et lourd, sont devenus la proie des Stukas allemands. Un grand nombre de chars assemblés à proximité des positions de D. C. A. ont été endommagés. De nombreux tanks ennemis ont été atteints de plein fouet et ont fait explosion.

Grâce à des attaques aériennes, les entreprises offensives ennemies furent étouffées dans l'œuf.

A MALTE

Lord Gort a prêté serment sous une pluie de bombes

Genève, 11. — On mande de La Valette à l'Agence Reuter que c'est sous une pluie de bombes que le vicomte Gort, nouveau gouverneur de Malte, a prêté serment dimanche et pris possession de ses fonctions.

Le chef du département de la Justice, qui présidait la cérémonie, reçut un éclat de bombe dans la main et la cérémonie dut plusieurs fois être interrompue.

Les agressions anglo-américaines

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Des dépôts de benzine sont incendiés

Vichy, 11. — D'après les dernières informations parvenues de Tananarive, les dépôts de benzine de l'aviation française à Madagascar ont été incendiés et détruits à la suite des opérations.

Au sud de Diego-Suarez, les troupes anglaises ne progressent que lentement. On annonce encore qu'au cours des premiers combats, les forces aériennes françaises de Madagascar ont subi des pertes très importantes.

La presse anglaise injurie la France

Lisbonne, 11. — La presse anglaise, non contente de célébrer « les exploits » des agresseurs de Madagascar, injurie maintenant la France de la manière la plus grossière.

Dans le « Daily Express », Charles Foley reproche aux Français leur incapacité et leur paresse à l'égard de leurs colonies. Il prétend que, par la faute de la France, la saleté, l'abandon et la pauvreté sont devenus aujourd'hui les signes distinctifs de Madagascar qui aurait pu être une des régions les plus riches de la terre et il souligne que « la prospérité régnait à Madagascar jusqu'à ce que les Français y pénétrassent, il y a 60 ans ».

Les Français amenèrent tout d'abord la reine de Madagascar à conclure avec eux un pacte d'amitié, puis firent de son pays un protectorat. Enfin, la reine fut chassée de son royaume et les gens d'affaires parisiens eurent dès lors le champ libre pour s'enrichir à Madagascar.

Les revendications américaines relatives aux Antilles

Vichy, 11. — On déclare dans les milieux français bien informés que les revendications américaines relatives aux Antilles concernant : 1° le stationnement de garnisons et le contrôle militaire de tous les points d'importance stratégique ; 2° le désarmement des navires français ancrés à la Martinique depuis l'armistice et 3° la cession des pétroliers français présents dans les ports de l'île

Par contre, aucune exigence n'a été formulée en ce qui concerne l'or de la Banque de France qui se trouve à la Martinique.

On ajoute dans les mêmes milieux que les unités françaises ancrées à Fort-de-France sont le porte-avions « Béarn », le croiseur « Emile-Bertin » et le navire-école « Jeanne d'Arc », ainsi qu'une série de petites unités.

C'est à bord de l'« Emile-Bertin » que l'or de la Banque de France a été transporté à la Martinique.

Enfin les milieux français soulignent que la demande de cession des pétroliers français, formulée par les Américains, jette une vive lumière sur la pénurie de bateaux-citernes régnant aux Etats-Unis à la suite des attaques des sous-marins allemands.

Réserve à Berlin

Berlin, 11. — Dans les milieux influents allemands, on s'abstient pour le moment de toute prise de position à l'égard des exigences américaines concernant les questions relatives à la possession française de la Martinique.

Un représentant du gouvernement français stigmatise l'attaque anglaise

Vichy, 11. — Samedi soir, une soirée de conférence, à laquelle assista une grande partie de la population, avait été organisée à Perpignan, ville du Sud de la France. Un représentant du gouvernement y parla de « La France et l'attaque britannique contre Madagascar ». Il stigmatisa l'attaque contre la possession française et l'assistance promit de soutenir par tous les moyens les mesures que prendront le maréchal Pétain, M. Laval, chef du gouvernement et l'amiral Darlan, en vue de maintenir l'intégrité de l'Empire. Des manifestations semblables, au cours desquelles des représentants du ministère des Informations prirent la parole, furent organisées à Clermont-Ferrand, Lons-le-Saunier, Annecy, Montpellier, Albi et Annemasse.

La Guadeloupe marque son loyalisme à la France

Vichy, 11. — Comme tout l'Empire, la Guadeloupe a suivi avec émotion l'inqualifiable agression dont Madagascar est la victime.

S'inclinant devant ceux qui sont tombés pour garder cette terre française, elle exprime, dans un message adressé à M. Brevié, secrétaire d'Etat aux Colonies, la fierté que lui inspire l'attitude des défenseurs de la grande île et sa ferme résolution de rester fidèle aux traditions séculaires qui, depuis 300 ans, l'ont, quelles que soient les circonstances, gardée française d'âme et de cœur.

Informations Régionales

AVIS aux ressortissants allemands

Bruxelles, 11. — Le « Verordnungsblatt » du Commandant militaire pour la Belgique et le Nord de la France du 8 mai publie une ordonnance du 1er mai 1942, portant l'obligation pour les ressortissants allemands de faire leur déclaration de séjour et de demander un permis de séjour, et dont voici les dispositions principales :

Toutes les personnes possédant la nationalité allemande qui sont domiciliées ou qui séjournent sans interruption durant plus d'un mois en Belgique ou dans les départements du Nord de la France, du Nord et du Pas-de-Calais, seront tenues de faire immédiatement et au plus tard dans les quinze jours une déclaration de séjour à la Kreiskommandantur dans le ressort de laquelle se trouve le lieu de leur résidence. Pour pouvoir continuer à séjourner dans le ressort de mon commandement, elles devront obtenir de la même Kreiskommandantur un permis de séjour spécial.

La déclaration et le permis de séjour ne seront pas nécessaires :

1) Aux membres de l'armée allemande ou de la Waffen S-S ;

2) Aux personnes attachées à la Wehrmacht ou à la Waffen S-S (employée ou ouvrière qui reçoivent leurs salaires ou appointements de la Wehrmacht) ;

3) Aux membres du Reichsarbeitsdienst, de la Technische Nothilfe, de la douane allemande de la police de sécurité, de l'Organisation Todt, de la Croix-Rouge allemande, des chemins de fer allemands, de la Poste allemande, de l'N.S.K.K. aussi longtemps qu'ils appartiennent à des unités ou à des formations qui sont employées dans le ressort de mon commandement.

Une déclaration de l'Amiral Hoover

Berne, 11. — Dans un article l'« Exchange Telegraph » publie des déclarations faites par l'amiral américain Hoover au sujet de la conférence qu'il a eue avec l'amiral français Robert à la Martinique. L'amiral américain aurait dit notamment : « Les Etats-Unis ont une garnison à Suriname, région limitrophe de la Guyane française dont les frontières sont surveillées également, dans leur secteur, par des troupes brésiliennes. Au cas où les Etats-Unis se verraient contraints d'occuper la Martinique et la Guadeloupe, ils s'en référeraient préalablement aux autres républiques américaines. Cette procédure est prévue dans la convention panaméricaine, mais ne constituerait pas une nécessité absolue si une action rapide devenait inéluctable.

La disparition du capitaine Assolant et de ses compagnons

D'après les dernières informations parvenues de Tananarive à Vichy, il apparaît que les pertes de l'aviation française à Madagascar sont lourdes. Voici la liste des membres du personnel de l'Air tombés sous les balles britanniques :

Le 5 mai : le sergent-chef Jacques Desaix ; le sergent Paul Victoret, pilotes de chasse, disparu au cours d'une mission.

Le 6 mai : le lieutenant Fermeloise, chef de bord ; l'adjudant-pilote Charles Dieppe et le radio Marceau Loriette ; le lieutenant Armand Sagon, chef de bord, l'adjudant André Baladier-Vantal, disparus.

Le 7 mai : le capitaine de réserve Assolant, le capitaine Léonet, le lieutenant de la Tour-Maubourg disparus au cours d'une mission aérienne ; le lieutenant Lataillade et le lieutenant Lebonesa, détachés à Diego, sont présumés prisonniers.

Le gouverneur général Annet a prévenu les familles des disparus résidant à Madagascar. Ces pertes sont un magnifique témoignage de l'abnégation héroïque de nos aviateurs.

Le héros de l'aviation

Parmi les disparus, la perte du capitaine de réserve Assolant sera douloureusement ressentie par les Français.

En 1929, il effectuait la première traversée française de l'Atlantique à bord de l'« Oiseau-Canari » avec Lefèvre et Lotti. Il fut un des créateurs de la ligne aérienne mettant Madagascar à dix jours du cœur de la France. Durant la guerre de 1939, Assolant fit à nouveau l'objet de trois citations, qui lui valurent une nouvelle croix de guerre et son grade de capitaine. Il avait été décoré de la médaille militaire. Aussitôt après l'armistice il repartit à bord du « Lieutenant-de-Vaisseau Paris » pour Madagascar. C'est là qu'il vient de disparaître, tombé pour la défense du secteur malgache, de cette terre à laquelle il s'était si profondément attaché.

*On rappelle d'autre part, qu'après leur traversée de l'Atlantique, **ASSOLANT** et **LEFÈVRE** qui était originaire de **FOURNES**, furent reçus à **VALENCIENNES** où des cérémonies avaient été organisées en leur honneur.*

L'AVIATION ANGLAISE A BOMBARDÉ UNE NOUVELLE FOIS HAZEBROUCK

Hazebrouck a subi dernièrement un nouveau bombardement aérien anglais.

Les bombes sont tombées cour de l'Hôpital, sur l'église Notre-Dame, l'école Jean Macé, la brasserie Leclercq et la cité des Cheminots, où deux maisons ont été détruites.

Les dégâts sont importants, surtout à l'église, où la partie droite est démolie. Il en résulte que les fidèles sont obligés d'aller à l'office dans une grange située à quelque distance de la ville.

DATES DES EXAMENS ET CONCOURS 1942

Brevet d'enseignement primaire supérieur. — Sections spéciales : 1re session normale, date de l'ouverture de la session, 15 juin.

2e session normale : 12 octobre.

Brevet élémentaire et brevet d'enseignement primaire supérieur. — Section générale : 1re session normale 3 juillet ; 2e session normale, 28 septembre.

Brevet supérieur. — 1re session normale, 23 juin ; 2e session normale, 5 octobre.

Concours pour le recrutement des élèves instituteurs et institutrices : 20 juillet.

Examen des bourses nationales en 1942. — 1re et 2e série : Les épreuves écrites ont commencé pour tous les ordres d'enseignement le jeudi 7 mai 1942 à 8 h. (appel à 7 h. 30) dans les centres suivants :

Avesnes : Ecole publique de garçons.

Cambrai : Ecole de garçons, rue Saint-Fiacre.

Douai : E.P.S. de garçons.

Dunkerque : Ecole de filles, rue de la Paix.

Lille : 5 centres de composition.

Institut Diderot, boulevard d'Alsace : garçons 1re et 2e séries, candidats à l'enseignement secondaire classique et moderne (E.P.S. et C.C.).

Lycée Fénelon, rue A.-Leleux : filles 1re série, candidates à l'enseignement secondaire classique et moderne (E.P.S. et C.C.).

Ecole de garçons Michelet, rue Fébvrier : filles 2e série, candidates à l'enseignement secondaire classique plus les 3e et 4e séries : 21 mai.

Certificat d'aptitude à l'enseignement du travail manuel dans les écoles primaires supérieures (aspirants et aspirantes), 28 mai.

Certificat d'aptitude à l'économat des établissements relevant de l'enseignement primaire (aspirants et aspirantes), 9 juillet.

Certificat d'aptitude à l'enseignement des enfants arriérés, 5 novembre.

Certificat d'aptitude à l'enseignement des écoles en plein air, 5 novembre.

Candidates à l'enseignement secondaire moderne (E.P.S. et C.C.) dont le nom commence par A.B.C.D.

Ecole de filles Pasteur, rue Solférino : filles, 2e série, candidates à l'enseignement secondaire moderne (E.P.S. et C.C.) dont le nom commence par E.F... Z.

E.P.S. Jean Macé, entrée rue Gosselet : garçons et filles, 1re et 2e séries, candidats à l'enseignement technique.

Maubeuge : Ecole de garçons du Centre.

Valenciennes : Ecole de garçons, rue du Cariot.

Enseignement secondaire, séries supérieures et enseignement secondaire moderne : (Ancien enseignement primaire supérieur : 3e et 4e séries) : Les épreuves écrites commenceront le jeudi 21 mai 1942 à 8 h. (appel à 7 h. 30) dans les centres suivants :

Avesnes : Collège de garçons et E.P.S, rue Cambrésienne.

Cambrai : Collège de garçons.

Douai : Lycée de filles.

Dunkerque : Collège mixte.

Lille, Lycée de filles.

Maubeuge : Collège de garçons.

Valenciennes : Lycée de garçons.

Enseignement technique (3e et 4e séries) : Les épreuves écrites commenceront le jeudi 21 mai 1942 à 8 h. (appel à 7 h. 30) dans les centres suivants :

Cambrai : Collège de garçons (Ecole pratique annexée).

Douai : Ecole pratique de garçons.

Dunkerque : Ecole pratique de garçons.

Lille : Ecole primaire supérieure de filles.

Maubeuge : Ecole pratique de garçons.

Valenciennes : Ecole pratique et E.P.S. de garçons.

Certificats d'études classiques et C.E. modernes du 1er cycle. — Le 3 juillet : Avesnes : Collège G. ; Cambrai : Collège G. ; Douai : Lycée G. ; Dunkerque : Collège mixte ; Lille : Lycée F. ; Maubeuge : Collège G. ; Valenciennes : Lycée G.

Certificat d'aptitude à l'enseignement élémentaire des travaux de couture. — Examen le 4 juin à l'E.P.S. de F. à Lille, boulevard des Ecoles.

Certificat d'études complémentaires [illegible]

Certificat d'études complémentaires. — Epreuves le 27 juillet.

ECHOS ET CARNET

CALENDRIER. — **Mercredi 13 Mai 1942.** — Soleil : Lever à 6 h. 14. Coucher à 21 h. 21.

Aujourd'hui : **St-Servais.** Demain : Ascension.

T. S. F.

Concerts à 7 h., 8 h., 9 h. 30, 11 h. 30, 12 h., 13 h. 15, 14 h. (Opérettes) 15 h. 15, 17 h., 17 h. 40, 18 h. 15, 18 h. 45, 20 h. — **Informations** à 7 h. 30, 9 h. 30, 13 h., 16 h., 19 h. 45.

L'IMPOSSIBLE RANÇON

Par Léon GROC

— 17 —

Dans le grand fauteuil moelleux où elle avait pris place, elle laissa sa tête s'appuyer doucement sur le dossier capitonné. Elle ferma les yeux comme pour mieux savourer la délicieuse angoisse qui l'avait envahie et, brisée par ces émotions diverses, sans même s'en rendre compte elle perdit la notion du monde extérieur et passa presque sans transition de la veille au sommeil...

X

AMOUR

Quand Jacqueline ouvrit les yeux, elle croyait n'avoir somnolé que quelques secondes. En réalité, terrassée par l'excessive dépense nerveuse des jours précédents, par les insomnies au cours desquelles s'était livré en elle-même le combat qui devait se terminer par la résolution de s'enfuir loin de Max ; brisée surtout par les émotions de cette soirée, elle avait dormi pendant près d'une heure.

Discrètement, sur des adieux chuchotés, les autres hôtes de Max s'étaient retirés sans bruit. Le maître de la maison, seul, était resté près de la belle endormie.

Jacqueline, en sortant de cette somnolence, ne réalisa pas immédiatement l'endroit où elle se trouvait, ni les circonstances qui l'y avaient amenée. Elle mit quelques secondes à reconnaître le boudoir Louis XV et à reconstituer les événements qui venaient de s'y produire.

Toutefois, elle se sentait en parfaite sécurité. C'est que, devant elle accoudé à la cheminée, l'homme qu'elle aimait de toute son âme, la contemplait avec une admiration et une tendresse infinies ; et ce fut ce regard aimant que son propre regard rencontra tout d'abord.

Avec un délicieux sourire, elle prononça :

— Pardonnez-moi, mon cher grand ami, je crois que je me suis assoupie un instant.

— Un instant... qui a duré environ soixante minutes, répondit Max sur le même ton enjoué.

— Soixante minutes ! Oh ! mais je suis désolée, il fallait me réveiller !

— Pauvre Jacqueline, vous étiez si fatiguée !

— C'est vrai, j'ai très peu dormi ces temps derniers ; mais... mais... où sont les autres ?

— Ils sont partis, me laissant le soin de veiller sur votre sommeil.

Elle rougit, songeant qu'elle était seule avec cet homme qui l'adorait et qu'elle aimait elle-même profondément.

Elle s'efforça cependant de conserver le ton enjoué de leur dialogue et affecta une grande liberté d'esprit en reprenant :

— Eh bien ! mon cher grand ami, je vais, à mon tour, vous laisser...

Elle s'était levée. D'un geste machinal, debout devant une glace qui avait dû refléter jadis bien des visages de grandes dames, Jacqueline rectifia l'ordonnance de sa coiffure, poudra ses joues, farda légèrement ses lèvres.

Tandis qu'elle effectuait ce que les femmes appellent familièrement « des raccords », elle aperçut dans le miroir le regard de Max qui était attaché sur elle et qui exprimait tout ensemble, l'amour, le désir, la résignation, l'orgueil de se savoir aimé et la tristesse de ne point se l'entendre dire.

Ce visage, en cette glace, ce beau visage grave lui rappela les visions fantasmagoriques de la soirée. Elle eut l'impression que le Max du miroir n'était pas plus réel que celui qui tout à l'heure évoluait de l'autre côté de la baie que masquait maintenant un lourd rideau de velours.

Cette impression fut si vive qu'elle se retourna vivement, comme pour constater que Max était bien là, en personne. Elle respira, soulagée, en le voyant debout devant elle ; mais elle éprouvait encore le besoin puéril de le toucher, pour être définitivement sûre qu'elle n'avait pas affaire à un mirage.

Elle tendit les mains vers lui. Il s'approcha. Mais au lieu de prendre ses mains tendues, il la saisit aux épaules et l'approcha tout contre lui. Leurs souffles se mêlèrent. Les yeux de Max exprimèrent si humblement, si fortement en même temps la requête que sa voix n'osait prononcer, que Jacqueline ne résista pas davantage à cet appel muet. D'un geste plein de grâce, elle tendit ses belles lèvres.

Un vertige s'empara d'elle. Son cerveau s'embrasa. Une pensée surgit en elle, inexprimée, mais irrésistible :

« Puisque je pars demain, puisque je ne le reverrai jamais, que je connaisse au moins, avant le grand renoncement, une heure de bonheur ! »

Et elle s'abandonna aux bras qui l'étreignaient...

Le jour commençait à poindre. Jacqueline, enveloppée dans son manteau, un peu honteuse mais si heureuse, se préparait, guidée par Max, à sortir de la noble demeure.

Avant de franchir le seuil, elle tendit une dernière fois ses lèvres à son amant. Dans cet adieu, elle mit toute son âme, en pensant à son proche départ.

Mais il la retint un instant sur sa poitrine et chuchota, comme s'il eût deviné sa pensée :

— Jacqueline, mon cher amour, tu n'auras plus maintenant, j'en suis sûr, le courage de partir...

S'arrachant à l'étreinte, elle répliqua :

— Quoi ! Vous saviez ?

— Je savais !... Les projets d'engagement d'une artiste telle que toi ne peuvent rester secrets. J'ai appris que l'on t'attendait à Hollywood...

Avec tristesse, elle répéta :

— Vous saviez !...

— Oui, ma chérie... Et j'avais retenu, moi aussi, mon passage !... Je t'aurais suivie, j'aurais abandonné Paris, mes travaux, mes recherches... Tu vois bien qu'il faut que tu restes !

Devant cette révélation imprévue, la tristesse qui, l'instant d'avant, habitait le cœur de Jacqueline, se transforma, fit place à la plus douce ivresse, au plus exaltant orgueil.

— Tu aurais fait cela, mon chéri ! Comme je suis heureuse de m'être donnée spontanément, sans calcul !...

— Et tu restes ?...

— Bien sûr ! J'aurais trop de remords de t'arracher à ton cher laboratoire

— Alors, à bientôt... A tout de suite ?

— A toujours !...

Ce ne fut qu'une fois chez elle, après s'être ressaisie, que Jacqueline mesura les conséquences de la situation qu'elle venait d'accueillir avec autant de joie. Elle ne regrettait rien, certes. Elle sentait bien qu'une force irrésistible l'avait poussée. Son dernier entretien avec Max lui avait montré clairement ce qu'était en tout cas sa destinée : puisqu'il voulait la suivre, elle aurait succombé un peu plus tard, mais n'aurait pu se défendre bien longtemps contre ce grand amour.

Mais les difficultés commençaient. Jamais elle ne pourrait laisser soupçonner à Max l'existence d'Anne-Marie, ni surtout son origine. Elle avait déjà considéré comme une catastrophe que le comte de Roche-Tonnerre, grand seigneur authentique et savant universellement admiré, pût apprendre un jour qu'il avait distingué la même femme de Geo le Balafré, condamné de droit commun. Mais qu'il l'ait prise pour maîtresse, cette femme qui avait été celle du forçat et qui élevait secrètement l'enfant issue de l... honteuse union, c'était plus grave encore...

Plus que jamais, il fallait que le passé de Jacqueline demeurât ignoré de tous, et surtout de celui à qui elle aurait voulu pourtant ne rien cacher. Plus que jamais, il fallait tenir secrètes ces visites à Pontchartrain afin que nul ne pût connaître et révéler l'infamante vérité.

Dorénavant, tout en redoublant de prudence, Jacqueline vivrait dans l'angoisse et dans la terreur de voir divulguer son cher secret.

Aussi tendre mère qu'amante passionnée, elle ne voulait pas que son amour pour Max puisse nuire à son amour maternel. S'il ne fallait pas que son amant pût souffrir un jour du fait de l'existence d'Anne-Marie, il fallait moins encore qu'Anne-Marie pût être lésée du fait de la liaison de sa mère

Et Jacqueline se disait que c'était là le châtiment de sa faiblesse. Lors des affreux déboires qui avaient suivi son mariage avec Georges Thomery, elle avait bien cru que son cœur était mort, que rien ne pourrait le faire revivre. Elle s'était juré de fuir l'amour et de mépriser les hommes. Elle avait résolu de se consacrer uniquement à sa fille, de répandre sur elle toute la tendresse dont elle était capable, de l'aimer exclusivement.

Elle aurait dû, dès le début de sa première rencontre avec Henry-Maximilien de Roche-Tonnerre, lutter contre la sympathie qu'il lui inspirait, au lieu de multiplier les occasions de le rencontrer. Elle aurait dû mettre tout en œuvre pour les éviter. Elle aurait dû refuser cette collaboration qu'il lui avait offerte, de s'arracher de lui avant qu'il fût trop tard...

Telles étaient les pensées de Jacqueline, tandis qu'elle s'efforçait de voir clair en elle-même. Pourtant, en évoquant les heures qu'elle venait de vivre, elle conclusit, la tête haute :

— Malgré tout, si c'était à refaire, je ne pourrais pas ne pas agir comme je l'ai fait.

Son amour pour Max avait balayé d'un seul coup toutes ses velléités de renoncement.

Après tout, elle n'aurait qu'à prendre garde quand elle irait voir sa fille. Max était trop intelligent, trop délicat pour chercher à savoir ce qu'elle désirait lui cacher. Tant qu'Anne-Marie resterait une fillette, tout irait bien sans doute. Plus tard, Jacqueline aviserait.

(... suivre).